

[Texte]

there has been a lot of litigation by people who have been fired without cause or for unjust reasons in situations in which people do not have collective bargaining rights, I am just wondering if it is possible, given the limited nature of this legislation, it could in fact be a reduction in the rights people on the Hill presently enjoy.

They do not have collective bargaining rights at the moment, but presumably they have rights at common law; they have the right to hire a lawyer if they feel that they are being fired unjustly. Is it not possible that this legislation, if it is as narrow as it is presently, could in fact result in people having fewer rights after the legislation is put into place than they have presently?

Mr. Parr: I wish I could agree with you, but I am afraid I am not able to do that. Essentially, what happens is the courts are not really comfortable intervening in Parliament. They are not comfortable infringing on parliamentary privilege. I have a quote here from I believe the Parliamentary Council, when they appeared before the committee which was looking into bringing in the Public Service Staff Relations Act in 1967. It is short, so if it is all right, I will just read it to you.

Mr. Keeper: Yes, go ahead.

Mr. Parr: In the case of *Bradlaugh vs Gosset* in the United Kingdom, Mr. Justice Stephen laid down broadly the principles which apply in such cases as are present under consideration. It seems to fall from his judgment that:

The House of Commons has exclusive power of interpreting a statute so far as the regulations of its own proceedings within its own walls are concerned, and even if the interpretation should be erroneous, this court has no power to interfere with it, directly or indirectly.

The problem has been that basically employees really have very few rights, either legal or I think constitutional, in terms of the way the administration of Parliament has worked up until now.

Mr. Keeper: Employees on the Hill will have even fewer rights than those who are off the Hill and who do not have a collective bargaining arrangement.

Mr. Parr: It would seem so.

Mr. Keeper: They would have to hire a lawyer if they felt that they were fired unjustly.

Mr. Parr: I think it would be a very difficult case to take.

• 1220

Mr. Keeper: The Prime Minister has experience in this area himself in terms of collective bargaining, and I know at least in the past he has sought to present himself as a friend of labour, a person who is fair in his relationships with labour. I am wondering what this kind of legislation, with its narrow range dealing only with wage and benefits, does to the image of a Prime Minister seeking to present himself as someone who can negotiate, deal fairly with labour and maintain peace in the industrial sector.

[Traduction]

engagées ces dernières années par des employés qui ont été licenciés sans motifs ou pour des raisons injustes dans des cas où les employés n'avaient pas de droits garantis par la négociation collective, je me demande si ce projet de loi, compte tenu de sa portée limitée, ne risque pas en fait d'entraîner une diminution des droits qu'ont actuellement les employés de la Colline.

Ils n'ont aucun droit garanti par la négociation collective à l'heure actuelle mais ils ont présumément des droits en vertu de la *common law*; ils ont le droit d'embaucher un avocat s'ils estiment avoir été licenciés sans motif valable. N'est-il pas possible que ce projet de loi, étant donné sa portée limitée, entraîne en fait une réduction des droits qu'ont actuellement ces employés?

M. Parr: Je voudrais bien pouvoir dire que je suis d'accord avec vous, mais je crains de ne pas pouvoir le faire. Les tribunaux hésitent à intervenir dans les affaires du Parlement. Ils hésitent à empiéter sur les privilèges du Parlement. J'ai ici une citation d'un membre du Conseil parlementaire, qui a comparu devant le Comité chargé d'examiner la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique, en 1967. C'est une courte citation que je vais vous lire, avec votre permission.

M. Keeper: Oui, allez-y.

M. Parr: Dans l'affaire *Bradlaugh c. Gosset*, au Royaume-Uni, M. le juge Stephen a énoncé les grands principes qui s'appliquent dans des cas comparables à celui que nous examinons présentement. Il a jugé:

La Chambre des communes a le pouvoir exclusif d'interpréter une loi en fonction des textes régissant ses propres délibérations, à l'intérieur de ses propres murs, et même si cette interprétation est fautive, le tribunal n'est pas habilité à intervenir, ni directement ni indirectement.

Le problème tient au fait que les employés ont en réalité eu très peu de droits, juridiques ou constitutionnels, à l'égard des mesures administratives prises par le Parlement jusqu'à maintenant.

M. Keeper: Les employés de la Colline auront encore moins de droits que les autres employés travaillant à l'extérieur de la Colline et qui n'ont pas eux non plus de conventions collectives.

M. Parr: C'est bien l'impression que nous avons.

M. Keeper: Les employés seraient obligés d'embaucher un avocat s'ils jugeaient avoir été licenciés injustement.

M. Parr: Ce serait une cause très difficile à défendre.

M. Keeper: Le Premier ministre a lui-même une certaine expérience de la négociation collective et je sais qu'il s'est déjà, par le passé, présenté comme étant un ami des travailleurs et comme une personne juste dans ses rapports avec les syndiqués. Je me demande quelle incidence ce projet de loi de portée très limitée, puisqu'il touche uniquement aux salaires et aux avantages sociaux, aura sur la réputation d'un Premier ministre qui cherche à se dépeindre comme un habile négociateur, capable de traiter équitablement avec les syndicats et de maintenir la paix dans le secteur industriel.